

Dr Marv Wilson, Prophètes, Session 31, Isaïe 7, Thèmes messianiques

© 2024 Marv Wilson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la séance 31, Ésaïe 7, Thèmes messianiques.

Très bien, je vais prier.

Commençons par la prière. Notre Père, c'est le jour que tu as créé et nous te remercions pour la vie de ce jour, pour la beauté qui nous entoure alors que le printemps commence à émerger. Merci car vous êtes le Dieu qui, comme Jérémie nous le rappelle, est aussi stable que les saisons de l'année, qui est fiable.

Nous vous remercions lorsque d'autres choses s'effondrent autour de nous ou montent et descendent, comme les marchés boursiers ou les émotions des gens. Lorsque les choses se décollent, nous vous remercions car vous êtes le roc. Merci pour les images que nous avons des prophètes.

Aide-nous à regarder vers le rocher d'où nous avons été taillés, ce rocher ou carrière appelé Abraham, Sarah, Pierre et les apôtres, et notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la pierre angulaire sur laquelle nous nous appuyons. Merci pour ces éléments solides des Écritures qui nous aident dans notre perspective. Alors guidez-nous cette heure pendant que nous vous étudions avec chaque élève. Je te remercie pour chaque vie. Donnez-leur le désir de leur cœur alors qu'ils s'engagent chaque jour davantage envers vous et suivent votre voix. Pour l'amour du Christ, je fais cette prière. Amen.

Très bien, aujourd'hui, je veux parler du célèbre passage d'Emmanuel au chapitre 7, où même dans ce jugement, la première moitié du livre, 1-39, il y a de l'espoir. Il y a de l'espoir grâce à la venue de ce qu'est Emmanuel.

Littéralement, Emmanuel, c'est avec nous, Dieu. Qui était un espoir ici dans le chapitre 7, sur lequel nous nous concentrerons aujourd'hui, pour M. Sans Foi, le roi Achaz, qui ne voulait pas faire confiance au Seigneur. Et ainsi, dans le chapitre suivant où nous lisons à propos d'un enfant qui est né, très probablement, Maher-Shalal-Hash-Baz, devait être, dans un sens, cet Emmanuel, qui assurait à Achaz que malgré son manque de foi, Dieu serait fidèle aux promesses de la maison de David.

Plus à ce sujet spécifiquement. Mais il a aussi une espérance lointaine, un sens plus profond, un sensus plenior, comme nous le savons, à travers le sens ultime de Dieu avec nous, comme l'utilise l'Évangile de Matthieu dans ce passage. Ce passage, bien sûr, a été discuté et débattu considérablement dans le chapitre 7, car lorsque la RSV

est sortie en 1952, elle traduisait Alma, une jeune femme, alors que pendant 350 années impaires, le roi Jacques l'a traduit Vierge.

Quelle est la bonne façon de traduire cet enfant qui naîtrait et s'appellerait Emmanuel ? Né d'un Alma. Le contexte historique du chapitre 7 est que Juda, au début du ministère prophétique d'Isaïe, est menacé par une guerre syro-éphraïmite. Achaz était sur le trône à cette époque, car c'est le premier nom propre que nous lisons au chapitre 7. Quand Achaz était sur le trône, deux rois se préparaient à marcher vers Jérusalem.

L'un d'eux était le roi Pékah, qui était roi d'Éphraïm, c'est-à-dire roi d'Israël, le royaume du Nord. Et il était en alliance avec Rezan. Rezan était le roi de Syrie.

Donc, pour Juda maintenant, la date est approximativement 735. À cette époque, nous savons que les dates d'Achaz sont 735-715. Nous parlons donc des années à venir qui conduiront à la destruction du royaume du Nord.

Le poids lourd à l'horizon était l'Assyrie, vous vous en souviendrez. Et l'Assyrie entre en jeu ici dans ce septième chapitre. La Syrie et le royaume du nord avaient en fait formé une alliance contre l'Assyrie, et ils voulaient que le royaume du sud vienne en troisième position.

La Syrie, Éphraïm et Juda, espéraient-ils. Ils étaient déterminés à intégrer Achaz et Juda dans leur coalition, même si cela revenait à retirer Achaz du trône. Lorsque vous lisez ici le verset 6, il fait référence au fils de Tabeel.

Nous ne savons pas grand-chose de cette expression, mais ils pensaient à un autre roi, peut-être venu de l'Est, venant se substituer à un roi fantoche. Achaz, bien entendu, ne ferait pas partie de la coalition. Et donc, ces deux alliés, la Syrie et l'Aram, comme on appelle la Syrie, l'ARAM.

Ainsi, vous avez la Syrie ici, Damas, sa ville clé, liée à tout le royaume du nord, Éphraïm, ou Israël, comme on l'appelle, menaçant maintenant Juda au sud. Achaz ne voulait pas faire partie de cette coalition, et ils étaient donc sur le point de marcher contre lui, pour prendre Jérusalem. Au verset 1, où le royaume du sud était menacé d'une attaque imminente de la part de la coalition d'Éphraïm et d'Aram, de la Syrie et du royaume du nord, Ésaïe décida qu'il ferait mieux de se préparer à une attaque potentielle.

Nous savons que tout le monde était émotionnellement nerveux. Le verset 2 dit que le cœur d'Achaz et de son peuple fut secoué comme les arbres d'une forêt sont secoués par le vent. Donc ils sont très nerveux.

Et l'Éternel dit à Achaz : sors avec ton fils Shear-Jeshub. Maintenant, gardez à l'esprit qu'il avait un fils qui était déjà né. La femme d'Achaz avait déjà un enfant.

Mon soupçon est, et je pense que c'est la façon la plus logique d'interpréter cela, mais pas la seule, que la première femme d'Isaïe, celle qui lui a donné naissance, Shear-Jeshub, un reste reviendra, est décédée. Et il va se remarier, et l'Alma qu'il se remariera enfantera ce fils, Mah er-Shalal-Hash-Baz, qui est lié à ce nom Emmanuel. J'en dirai plus à ce sujet dans un moment.

Il est donc accompagné de son fils. Il sort pour vérifier l'approvisionnement en eau car s'il doit y avoir une invasion, vous devez vous assurer que le tunnel d'eau d'Ézéchiass fonctionne, sauf qu'Ézéchiass n'a pas encore construit son tunnel d'eau. Il devait donc s'assurer que d'autres sources d'eau fonctionnaient, car le tunnel d'eau ne serait pas réalisé avant quelques décennies.

Alors, il est près de l'aqueduc qui amenait l'eau dans la ville, et Isaïe vient vers lui, et il lui dit : fais attention, reste calme, n'aie pas peur, ne te décourage pas. Et puis Isaïe décrit Pekah et Rezin comme deux souches fumantes. En d'autres termes, il s'agissait de deux souches d'arbres, de tisons et de morceaux de bois de chauffage brûlant dans la forêt.

La traduction originale de la Bible vivante donne le sentiment contemporain qu'en utilisant l'expression, ils sont des déçus. Autrement dit, ne vous inquiétez pas pour eux. Ils sont pratiquement impuissants.

Ils fument juste des souches dans une forêt. Alors ne vous inquiétez pas pour Pekah et Rezin. Or, la prédiction est que c'est ce que dit le Seigneur au verset 7 : cela n'arrivera pas ; ça n'arrivera pas.

En d'autres termes, Juda ne sera pas envahi par cette coalition des deux rois du Nord. Mais d'ici 65 ans, Éphraïm sera trop détruit pour être un peuple, et la Samarie sera démantelée. Et je pense que l'implication ici est une division ethnique.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, à l'époque de Jésus, les Samaritains étaient considérés comme des métis ; c'étaient des métis et des gens métis. Pourquoi étaient-ils perçus de cette façon par les Juifs orthodoxes, stricts et traditionnels de Jérusalem ? Parce que lorsque le royaume du nord fut attaqué par l'Assyrie, à partir de cette époque et après sa chute, en 721, et les dirigeants qui suivirent, particulièrement jusqu'à l'époque d'Esarhaddon, ce qui nous amène à environ 670-669, il y eut de nombreux déplacements de population. des peuples venus dans la région. Ils venaient des confins de l'empire assyrien et s'établissaient à Samarie, à Éphraïm, dans le royaume du Nord.

Au fur et à mesure que les dix tribus du nord furent déportées, des colons non israélites arrivèrent dans la région. Cela s'est réellement produit à très grande échelle, commençant sous Tiglath-Pileser III, c'est-à-dire pendant le règne d'Achaz, et s'est poursuivi à grande échelle sous Esarhaddon, comme je l'ai dit, à partir de 669 et suivants, et au-delà. Ainsi, ethniquement parlant, le royaume du Nord a été divisé en tant que peuple.

Il a été brisé en tant que peuple. Maintenant, la parole à Achaz qui est critique ici est : ne partez pas dans une alliance politique, ne recherchez pas le pouvoir que vous pouvez voir dans la chair à l'œil humain, faites confiance à Dieu. Il y a un merveilleux jeu de mots ici, c'est le même mot hébreu utilisé dans Genèse 15-6, Abraham crut en Dieu.

Vient de la même racine que notre passage Habacuc 2-4, Emunah. Même mot dont vient notre mot Amen, ou le mot Emet, pour vérité. Ici, cela véhicule l'idée d'être ferme, solide, stable, et de cette façon, creuser, faire confiance au Seigneur.

Isaïe dit, si vous ne restez pas ferme dans votre foi, lo ta'aminu, qui se trouve être un hiphil en hébreu, qui véhicule l'idée de rester solide ou ferme. Il dit que si vous n'êtes pas solide ou ferme dans votre foi, vous ne résisterez pas du tout. Lo ta'aminu, où ici maintenant il utilise un niphil, et où les niphals sont généralement passifs.

Ici, cela véhicule l'idée que si vous ne tenez pas ferme, c'est croire et avoir confiance en Dieu, car c'est ce que signifie le mot Amen : compter sur, faire confiance, c'est votre soutien. Si vous ne le faites pas, vous ne resterez ni ferme ni passif ; c'est-à-dire que vous ne serez pas établi dans votre position. Ou pour le dire très simplement, pas de foi, pas de fixité, pas de confiance, pas de permanence, vous n'allez pas durer.

Et bien sûr, notre mot anglais confie vient du latin fido. Donc, si vous n'avez pas la foi, vous ne durerez pas, vous ne demeurerez pas, vous ne serez pas fermement établi et fixé dans votre position. Alors, Achaz, aie foi, fais confiance à Dieu, ne t'inquiète pas pour ça.

Or, Achaz était faible dans la foi. Lo ta'aminu, lo ta'aminu. Si vous ne tenez pas ferme, vous ne serez pas établi dans votre position et vous ne durerez pas.

Achaz était très faible dans la foi, alors Isaïe le supplie d'avoir la foi, de faire confiance à cette chose aérienne appelée théologie. Faites confiance aux promesses de Dieu. Cela signifiait croire en la fidélité de Yahweh à ses promesses d'alliance avec David, qu'il avait données aux générations précédentes.

En d'autres termes, Achaz, tu ne seras pas la dernière personne sur le trône de David ici dans le royaume du sud. La dynastie de David va perdurer. Crois-tu cela, Achaz ? C'était vraiment la question pragmatique.

Eh bien, Achaz, bien sûr, ne se souciait pas de faire confiance à cette chose très abstraite appelée théologie, de faire confiance à Dieu. Il voulait penser dans son esprit à cette menace assyrienne, à cette puissance, au genre de choses qui inquiètent les humains, aux choses qu'il pouvait voir, plutôt que de croire aux promesses de Dieu. Alors, le Seigneur dit à Achaz : eh bien, regarde, demande un signe.

Et le Seigneur lui offrit un signe de confirmation, tout ce qu'il aurait pu demander. Il a dit, écoute, je te donne carte blanche, je te donne un chèque en blanc, à toi de le nommer. Cela pourrait être n'importe quoi.

Depuis les profondeurs les plus profondes, tout ce qui se trouve dans les hauteurs les plus élevées. Encore une fois, c'est un mérisme, MERISM. Nous en avons vu quelques-uns dans notre étude des prophètes.

Là où vous traitez des antonymes ou des extrêmes pour affirmer que tout est inclus, les grands et les grands sont entrés dans la ville. Riches et pauvres, bons et mauvais, ce sont des mérismes qui désignent tout.

Donc, comme tout compris, il aurait pu lui demander un signe. Mais Achaz avait décidé d'aller en Syrie, alors il rejette Dieu catégoriquement ici. Il voulait se lier d'amitié avec le plus grand d'entre eux.

2 Rois 16, verset 7, nous donne le contexte de ce passage. 2 Rois 16, commençant au verset 5, Rezin, roi de Syrie, et Pékah, roi d'Israël, montèrent pour faire la guerre à Jérusalem. Ils ne purent vaincre Achaz.

Car à cette époque-là, dit-il, Achaz envoya des messagers à Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, pour lui dire : Je suis ton serviteur. Alors ici, Achaz dit à Tiglath-Piléser : je suis ton serviteur, ton fils. Nous sommes une famille.

Nous sommes au lit ensemble, militairement parlant. Montez et délivrez-moi de la main du roi de Syrie et de la main du roi d'Israël, qui m'attaquent. Achaz se rendit également à la Première Banque Nationale de Jérusalem et enleva, là, l'argent et l'or qui étaient stockés dans les chambres à l'arrière du temple.

Et il prit ces trésors et les envoya comme matana, comme cadeau, au roi d'Assyrie. L'argent parle, et c'est ce que dit le verset suivant. Le roi d'Assyrie l'écoula.

Et le roi d'Assyrie marcha contre Damas et s'en empara. Il a en fait tué Rezin, dit le texte. Et la prochaine chose que vous lisez au verset 10 est qu'Achaz monte à Damas pour avoir une conférence avec le roi assyrien.

Ainsi, Achaz avait décidé de partir avec l'Assyrie. Or, le genre d'ami que l'Assyrie se révélerait être est décrit dans les versets qui suivent particulièrement ce passage d'Emmanuel, du verset 17 à la fin, du verset 18 à la fin. Achaz n'allait bénéficier que d'un soulagement temporaire.

Ce n'était qu'une solution de fortune parce que cela était clairement indiqué au verset 17, et cela est renforcé dans les versets 18 à 25. Finalement, en 701, soit trois décennies plus tard, l'Assyrie entrera en Juda et envahira le pays.

Et c'est décrit presque comme les soldats, comme les abeilles, verset 18, venant et s'installant partout dans le pays, dans les ravins, dans les crevasses, dans les rochers, dans les buissons épineux, dans les points d'eau. Et ainsi, ils viennent attaquer Juda. Et le verset 20 dit que le roi d'Assyrie, décrit comme un rasoir d'au-delà du fleuve, vient de Mésopotamie et qu'il va dévaster le pays.

Et remarquez les trois types de rasage qu'il va faire comme un rasoir. Se raser la tête, raser les poils pubiens et raser la barbe. Tous les trois sont mentionnés.

Table rase. Symbolique de l'attaque assyrienne qui aurait lieu sous Sennachérib 701, contre 46 villes sauvages de Juda. Et ils frappaient à la porte de Jérusalem à l'époque d'Ézéchias, et il fut fusillé là-dedans, comme nous le disent les propres annales de Sennachérib, comme un oiseau dans une cage.

Entouré. Et puis vous connaissez l'histoire de la façon dont Dieu est intervenu miraculeusement. C'était donc la Syrie, contre laquelle il n'avait qu'un soulagement temporaire, en apportant sa présence, en construisant une alliance avec lui, craignant l'alliance de Rezin et de Pekah.

Il n'a donc obtenu qu'un soulagement temporaire. N'a pas résolu le problème. Or, Achaz ne mettrait pas le Seigneur à l'épreuve, dit le verset 12.

Il ne demanderait pas de serment, ni de signe. Et ainsi, Isaïe dit : Ici maintenant, vous, maison de David. L'un des problèmes que nous rencontrons avec la plupart des traductions est que, souvent en anglais, vous êtes ambigu.

Est-ce que vous êtes au singulier ou au pluriel ? Ici, nous vous avons au pluriel. Toi, maison de David. Ou verset 14, C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe.

Vous, au pluriel. Ce vous pluriel semble impliquer la maison de David. Pas seulement Achaz singulièrement.

Et quel serait ce signe ? Même s'il met à l'épreuve la patience du Seigneur, il ne fera pas confiance au Seigneur qui est prêt à lui donner un signe. Alors, dit-il, d'accord,

c'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Et ainsi, Isaïe lui dit quel sera ce signe.

Il dit : Alma sera enceinte, elle donnera naissance à un fils et l'appellera Emmanuel. Et puis il ajoute immédiatement que ce ne sera que quelques années avant que la terre ne soit dévastée, car la description ici ne concerne pas les produits agricoles normaux qui sont consommés, mais le lait caillé et le miel semblent nous parler d'un régime alimentaire très simple. peut-être le résultat du débordement de l'armée assyrienne. Et au moment où cet enfant atteint la responsabilité, peut-être vers l'âge de 12 ans environ, nous le savons d'après Pirki Avot dans la Mishna, au moment où un enfant avait 13 ans, il était assez vieux pour prendre sur lui les commandements.

Alors peut-être que cela nous ramène à environ 721. Il parle des deux rois que vous redoutiez, qui seront dévastés à ce moment-là. Et c'est vrai.

En 721, le royaume du nord tomberait aux mains de l'Assyrie et Damas serait également capturée. Mais revenons au verset 14, sur lequel je veux particulièrement me concentrer maintenant. La question qui fait souvent débat à propos de ce mot Alma, ALMA, parfois prononcé Alma, est-ce une vierge intacte ? Ici, nous utiliserons le latin, une jeune fille intacte.

Est-ce implicite dans l'utilisation par Ésaïe du mot Alma ? Permettez-moi de faire ici un aparté linguistique important. Tout d'abord, il n'existe aucun mot dans aucune langue de l'Antiquité qui signifie en soi Vierge intacte. Tout ce qu'Alma veut dire, le mot utilisé ici, c'est une jeune femme en âge de se marier.

Vraisemblablement vierge, mais pas de manière concluante. Il n'existe tout simplement aucun mot dans les langues du Proche-Orient ancien qui soit l'équivalent de Virgo intacta. Certains ont fait valoir que les mots Betula, BETHULAH et Betulah sont intéressants dans le Michigan. Nous avons Betula, Michigan et Alma, Michigan.

Betula, King James, est souvent traduit par vierge. Et les traducteurs du King James ont traduit Alma, vierge. Le RSV est apparu en 1952 et affirmait qu'une jeune femme allait concevoir.

Voilà donc une partie de la soi-disant controverse théologique qu'une nouvelle traduction, juste après la Seconde Guerre mondiale, a proposée pour contester la version King James, qui était la version principalement utilisée dans le monde anglophone pendant si longtemps. de temps. Qu'il s'agisse de Betula ou d'Alma, qui signifie une femme célibataire, ou prenons Parthenos, qui est utilisé dans Matthieu 1.23 pour la soi-disant Vierge Marie. Dans la Septante, Parthénos est utilisé pour Alma.

Maintenant, j'ai souligné qu'il n'existe aucun mot dans la lexicographie des langues anciennes du Proche-Orient qui signifie en soi *virgo intacta*. Alma est utilisé dans certains textes ougaritiques, et vous pouvez consulter la grammaire ougaritique écrite par mon mentor Cyrus Gordon, où il cite un texte où des mots tels que Betula sont utilisés pour désigner une femme déjà enceinte et ayant du mal à porter un enfant. Et elle est appelée Betula.

Dans Joël 1 :8, il semble que Betulah soit utilisé pour désigner une femme mariée dont le mari est parti à la guerre et est soudainement tué. Et elle est appelée Betula. Clairement une femme mariée.

Or, au deuxième chapitre d'Esther, les femmes qui sont dans le harem du roi Assuérus, le roi de Perse, qui avaient passé avec lui au moins une nuit dans le palais, selon Esther 2 :14, et qui s'appelaient Betulot, le Pluriel de Betulah, aux versets 17 et 19. Ainsi, ici parmi sa concubine, son harem, les femmes s'appellent Betula. Dans le cas de Parthenos, Parthenos était aussi parfois décrit comme une, je cite, vierge.

Mais lisez l'histoire de Genèse 34. Et c'est pourquoi ce que fait la Septante devient souvent extrêmement instructif. Le contexte de Genèse 24 est le viol de la fille unique de Jacob, dont le nom était Dinah.

Dinah. Sichem a violé Dinah. Et cette Dinah qui vient d'être violée est appelée deux fois Parthénos dans la Septante.

Genèse 34 :3 et 4. Donc, la référence à elle, elle a été violée, et elle s'appelle Parthenos. Ainsi, Parthenos peut être utilisé pour une victime de viol dans Genesis. Donc, Alma, Betula, Parthenos, et il y a quelques autres mots sur lesquels je n'entrerai pas.

Ce que ces mots en eux-mêmes signifient simplement, c'est une jeune femme en âge de se marier. Vraisemblablement vierge. Mais lorsque l'on a voulu rendre ce dernier clair, c'est là que certaines phrases prédéfinies ont ensuite été introduites.

Cela remonte au Code de loi d'Hammourabi. Dans la loi 130. Quelles étaient ces phrases fixes ? C'étaient des phrases qui clarifiaient le statut sexuel des mots de type Betula, Alma, Parthenos.

Vous commencez à lire cela dans la Bible. Prenons Rebekah, puisque Rebekah Black est si grande aujourd'hui. Rébecca en tête.

Au chapitre 24 de la Genèse, Abraham cherche une épouse pour son fils Isaac. Comment Rébecca est-elle décrite dans Genèse 24 : 16 ? Il est dit qu'aucun homme ne l'avait connue. Maintenant, elle est décrite au verset 16 comme une Betula.

Cela aurait été redondant ou certainement inutile si cela était implicite dans l'utilisation de Betula, verset 16. Elle est décrite comme une Alma, ALMAH, au verset 43. Une jeune femme en âge de se marier.

Ou une Na'arah aux versets 14 et 28. Trois mots différents sont utilisés pour elle. Mais sa virginité ne pouvait être certifiée par aucun de ces termes.

C'est pourquoi, dans le récit, il est dit qu'aucun homme ne l'avait connue. Maintenant, si quelqu'un me demande, est-ce que je crois à la naissance virginale ? Passons donc rapidement au Nouveau Testament. La réponse est oui, je crois certainement à la naissance virginale.

Mais je ne crois pas à la naissance virginale à cause d'un mot particulier utilisé dans l'original. Mais Matthieu, comme Hammourabi en 1700 avant JC, comme le récit de la Genèse, comme d'autres endroits de l'Ancien Testament, si vous voulez que ce soit très clair sur le statut sexuel de cette jeune femme mariée à Joseph, alors vous devez ajouter les qualificatifs . Et en effet, dans le Nouveau Testament, Matthieu en ajoute trois.

Si vous vous souvenez du récit, il est dit que c'était avant qu'ils ne se réunissent. Elle n'a connu aucun homme, et ce qui est conçu en elle vient du Saint-Esprit. Or, lorsque vous réunissez ces trois qualificatifs, Marie, décrite comme une Parthénos par Matthieu, est bien une Wirgo Intacta. Ces qualificatifs montrent très clairement que lorsqu'elle a conçu Jésus, elle était vierge.

Alors, quand ces mots, Alma, Betula, Naara, Parthenos, seul le contexte peut le dire. Dans la littérature copte, environ 20 % des mots en copte sont des mots empruntés au grec. Et il y a un ancien texte copte où un homme et une femme vivent ensemble depuis environ un demi-siècle, et ils s'appellent Parthénon, au pluriel, ce qui est intéressant.

Notre point ici est donc que, d'accord, il y a deux Emanuels. L'Emmanuel immédiat était la naissance d'un enfant d'Isaïe à son époque, mais il y a ici une double référence à une vierge. La jeune femme en âge de se marier était vraisemblablement une seconde épouse d'Isaïe ; le premier qui l'avait portée sous la forme de Josué était mort.

Et il y a une référence locale à une femme de l'époque d'Isaïe, peut-être décrite, comme le fait le chapitre 8, comme étant celle qui a donné naissance à Maher-Shalah-Hash-Baz, qui est décrite comme une prophétesse. Il a dit que j'étais allé voir la prophétesse. Elle conçut et donna naissance à un fils. Et puis au verset 8, il est question d'Emmanuel, encore une fois, de Dieu avec nous.

Et ainsi, il semblerait que, comme Matthieu utilise ce passage particulier, dans le contexte immédiat, la naissance de l'enfant d'Isaïe, si c'est l'Emmanuel, et il y a un certain nombre d'interprétations à ce sujet, mais en supposant qu'il s'agit de l'enfant d'Isaïe lui-même. enfant, ce serait alors simplement une préfiguration d'un plus grand Emmanuel à venir. Cette dernière est bien une naissance virginale. Or, dans l'Église catholique, trois choses se sont développées comme dogmes à propos de Marie.

Juste pour vous montrer ce que l'Église catholique a fait avec ça. Eh bien, dans votre tradition religieuse particulière, vous n'acceptez peut-être pas ces trois éléments, mais dans l'enseignement catholique, si vous êtes un catholique de bonne foi qui accepte les enseignements de l'Église catholique, vous vous en tenez avant tout à la conception immaculée. . Autrement dit, Marie est conçue sans la tache du péché originel dans le sein de sa mère.

Marie elle-même a été parfaitement conçue. Deuxièmement, elle reste perpétuellement vierge, même après la naissance de Jésus. Cela nous rappelle une fois de plus que les protestants et les catholiques ont des différences sur ce point.

Les protestants diraient que les enfants mentionnés dans Marc 6 : 3, les frères et sœurs de Jésus, étaient des enfants nés après Jésus et n'étaient pas des cousins ou ne devaient pas être compris différemment comme le fait la tradition catholique. Ainsi, les protestants ne défendent généralement pas la virginité perpétuelle de Marie. La troisième a été déclarée en 1950, l'assomption corporelle de Marie au ciel.

Ce qui est évidemment un enseignement beaucoup plus tardif sur Marie. Or, le premier enfant est donc Dieu avec nous providentiellement, si vous voulez. À l'époque d'Isaïe, la naissance de ce premier enfant de cette jeune femme, vraisemblablement vierge, mais cela ne fait pas partie du récit sur lequel l'accent est mis ici.

Providentiellement, la défaite des ennemis du nord que redoutait Juda. A a son propre peuple, qui est tout secoué et craintif de Rezin et Pekah, serait délivré. Comme je l'ai dit, ce n'était qu'une délivrance à court terme.

Mais le deuxième sens, plus profond, d'Emmanuel, le sensus plenior, est Dieu avec nous. Dieu avec nous comme Rédempteur. Dieu est avec nous dans l'incarnation.

Dieu est avec nous pour nous libérer de l'oppression du péché. Le sens ultime de Dieu avec nous. Donc, je pense que lorsque nous regardons le récit ici, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une prophétie sur la naissance virginale.

Mais encore une fois, pour que cela ait une quelconque signification à l'époque d'Ésaïe et pour Achaz, il fallait que cela ait une naissance immédiate qui serait un

signe pour Achaz. Si le signe d'Achaz est juste quelque chose qui arrive sept ou huit siècles plus tard, et il y a des gens qui soutiennent cela, je ne suis pas convaincu qu'il ait une signification singulière et précise. Je pense plutôt que cela a une signification multiple.

Et l'accomplissement final de la prophétie, dans ce sens ultime, vient dans la naissance de Jésus, là où le sens le plus profond de cela est impliqué. Très bien, avez-vous des questions ? C'est ainsi que je développerais ce passage particulier. Oui? Ouais.

Je pense que puisque l'enseignement catholique dépend beaucoup de l'accent mis par Augustin sur le péché originel, et que le péché originel est transmis de parent à enfant, et qu'il est hérité génétiquement, et comme le dit Romains 5, il y a ce premier Adam, et dans ce premier Adam, à cause de la transmission de ce péché à chaque membre de la race humaine, et même si pour nous aujourd'hui le péché peut être un choix, c'est aussi quelque chose de transmis. C'est hérité. Et je pense que dans la pensée catholique, on voudrait préserver Marie de cette idée qu'elle est née, d'une manière ou d'une autre, dans une condition pécheresse.

Et ainsi, surnaturellement, Dieu a protégé le ventre de sa mère afin qu'elle ait effectivement cette conception immaculée ou pure de Marie. Mais là encore, c'est un enseignement de l'Église. Ce n'est pas quelque chose qui dérive de l'exégèse biblique.

Et dans la pensée catholique, vos deux piliers dans l'Église sont, vous savez, l'Écriture et la tradition. Mais puisque l'Église est la gardienne et l'interprète des Écritures, ces autres idées supplémentaires font partie de la manière globale dont Marie a été considérée. Les protestants reviennent parce que, en moyenne, la dernière fois que j'ai vérifié, les protestants ne considèrent pas que les Écritures ont une autorité égale à celle des Écritures.

Et donc, ce genre de chose serait remis en question. Ouais? Je pense probablement à la préserver, à la protéger, hors de ce monde de l'ancien monde néoplatonicien, où soit le corps est la source du mal, soit le monde matériel est inférieur au monde spirituel. Ainsi, hors de ce monde de pensée, retirer quelqu'un de ce voile de larmes, de la corruption possible et d'autres choses, retirer celui-là au ciel, garderait celui-là intact et pur.

Donc, je soupçonne que c'était, dans l'ensemble, la réflexion derrière cela. Cela a été déclaré dogme en 1950, ce qui signifie simplement que dans la tradition de l'Église, l'Église est en mesure, s'il existe une seule Église sainte, apostolique et catholique, l'Église peut continuer à faire d'autres déclarations comme elle le souhaite. une variété de choses. Ainsi, quant à la façon dont nous interprétons les Écritures, les

protestants se battent depuis 1517 pour le sacerdoce du croyant et le droit d'interpréter individuellement les Écritures par le Saint-Esprit.

Et cela, bien sûr, contrastait fortement avec l'Église catholique qui donnait la compréhension officielle de l'Écriture à des laïcs qui n'étaient vraiment pas qualifiés à cette époque. L'Église catholique a fait beaucoup de progrès en encourageant les laïcs à étudier les Écritures par eux-mêmes.

À l'époque de Martin Luther, tout était en latin ecclésiastique et c'était difficile et les prêtres manipulaient le latin, mais l'homme moyen, théologiquement parlant, n'était pas compétent dans beaucoup de ces sources ecclésiastiques qui ont défini la théologie pendant mille ans. Aujourd'hui, il est donc certainement rafraîchissant que les catholiques eux-mêmes lisent davantage les Écritures et s'impliquent dans ce processus de compréhension. Très bien, je pense que ce sera tout pour aujourd'hui.

Il s'agit du Dr Marv Wilson et de son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la session numéro 31, Isaïe chapitre 7, Thèmes messianiques.